RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Drees
DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES

ÉTUDES et RÉSULTATS

février 2024
n° 1294

Des stéréotypes de genre encore très ancrés, notamment chez les hommes

D'après le Baromètre d'opinion de la DREES, réalisé en France métropolitaine en 2020 et 2022, plus d'une personne sur deux rejette les stéréotypes de genre, une personne sur quatre y adhère et une sur quatre se situe dans une position ambivalente.

Quel que soit le degré d'adhésion aux représentations stéréotypées, l'idée que les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons fait très largement consensus dans l'ensemble de la population. En parallèle, certains stéréotypes de genre sont très ancrés : une majorité de personnes adhèrent à l'idée que les mères savent mieux s'occuper des enfants que les pères.

Plusieurs caractéristiques augmentent la probabilité d'adhérer aux stéréotypes de genre testés dans le Baromètre : être un homme, avoir plus de 65 ans, avoir une pratique religieuse régulière, être immigré, être peu ou pas diplômé. Le niveau de revenu joue en sens contraire de celui du diplôme : alors que les diplômés du supérieur sont surreprésentés parmi les personnes qui rejettent ces stéréotypes de genre, les plus aisés sur l'échelle de niveau de vie sont plus susceptibles d'adhérer à certains stéréotypes (à diplôme, professions et autres caractéristiques sociodémographiques donnés), en particulier ceux concernant de supposées différences d'aptitudes professionnelles entre femmes et hommes.

Le Baromètre met également en lumière la persistance d'une inégalité forte dans les couples, bien documentée par ailleurs : 54 % des femmes déclarent qu'elles prennent majoritairement elles-mêmes en charge les tâches ménagères contre 7 % des hommes. Stéréotypes et pratiques domestiques apparaissent corrélés : plus les personnes adhèrent aux stéréotypes de genre, moins elles déclarent un partage égalitaire dans leur couple.

Clémentine De Champs, Claudine Pirus (DREES)
> **Cette étude** a fait l'objet d'une révision le 08/02/2024

En 2022, les inégalités entre les femmes et les hommes ont tendance à se réduire, mais les stéréotypes et les normes de genre subsistent (Insee, 2022). Malgré l'inscription de l'égalité des sexes dans la loi et les politiques publiques mises en œuvre pour veiller à son application, les rôles traditionnellement assignés aux femmes et aux hommes ainsi que les représentations stéréotypées qui les sous-tendent perdurent. Les stéréotypes de genre se rencontrent dans les sphères à la fois professionnelle, sociale et familiale et renforcent l'idée que les femmes et les hommes ont chacun des rôles ou des tâches définis qui ne pourraient pas être partagés de manière égalitaire. Selon le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc), en 2020, 48 % de la population conseillerait à une jeune femme, parmi l'un des deux principaux éléments à prendre en compte lors de sa recherche d'un emploi, la possibilité de conjuguer vie de famille et vie professionnelle, contre 37 % lorsqu'il s'agit d'un jeune homme (Coulange, Hoibian, 2020). Les choix d'orientation différenciés entre les filles et les garçons qui s'observent dès le lycée et s'accentuent au moment de l'entrée dans le supérieur, s'expliquent en partie par l'éducation reçue et par le manque de confiance des filles dans leurs capacités dans les disciplines scientifiques, même à compétences égales (Andreu, *et al.*, 2023). Les inégalités •••

STATISTIQUE PUBLIQUE
La DREES fait partie du Service statistique public piloté par l'Insee.

s'observent également dans la répartition des tâches domestiques ou dans l'éducation des enfants. Ainsi, durant les périodes de confinement lors de la crise due au Covid-19, la répartition des tâches domestiques a très peu varié, les femmes continuant à assurer l'essentiel des tâches ménagères (Champeaux, Marchetta, 2022).

Le Baromètre d'opinion de la DREES, enquête annuelle sur les politiques sanitaires et sociales et sur les inégalités sociales, recueille notamment l'opinion des personnes résidant en France métropolitaine vis-à-vis de certains stéréotypes de genre et des inégalités entre les femmes et les hommes ***(encadré 1).*** Une dizaine de questions permettent ainsi de mettre en regard l'adhésion aux représentations stéréotypées, la perception des inégalités de genre au sein de la société et la répartition des tâches au sein de la sphère domestique. L'exploitation de ces questions permet d'actualiser une des premières études réalisées sur ce sujet à partir du Baromètre d'opinion (Papuchon, 2017).

Une majorité de Français rejette les stéréotypes de genre

Le Baromètre d'opinion comporte cinq questions sur les stéréotypes de genre à partir desquelles a été créé un indicateur permettant de différencier le degré d'adhésion des personnes interrogées à ces stéréotypes pris dans leur ensemble ***(encadré 2).*** Selon cet indicateur, parmi les personnes ayant répondu à l'enquête du Baromètre d'opinion de la DREES en 2020 et 2022, plus d'une sur deux rejette les stéréotypes de genre : 13 % les rejettent fortement et 41 % y sont modérément opposées. À l'inverse, elles sont 26 % à y adhérer, 9 % de manière marquée et 16 % modérément. Les 21 % restantes se situent dans une position ambivalente ***(graphique 1).*** Les hommes se retrouvent deux fois plus souvent que les femmes dans la catégorie « adhésion forte » aux stéréotypes de genre (6 % contre 12 %) et sont, en revanche, bien moins nombreux dans la catégorie « rejet total » (10 % contre 15 %).

Neuf personnes interrogées sur dix déclarent que les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons. Même si cette opinion est moins soutenue parmi les enquêtés de la catégorie « adhésion forte » (60 % sont d'accord avec cette opinion), elle reste majoritaire ***(graphique 2),*** quel que soit le degré d'adhésion aux stéréotypes de genre *(tableau complémentaire A*[1]*).*

À l'inverse, les représentations stéréotypées liées au *care* – défini comme le travail de soin apporté aux enfants, aux personnes malades et/ou dépendantes[2] (Bereni, *et al.,* 2008) – sont celles qui reçoivent le plus d'approbation dans l'ensemble de la population. Ainsi, six personnes sur dix adhèrent à l'idée que les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères et quatre sur dix que les femmes font de meilleures infirmières que les hommes.

Encadré 1 Le Baromètre d'opinion de la DREES

Le Baromètre d'opinion de la DREES est une enquête annuelle sur la perception des inégalités et l'opinion des individus sur les politiques sociales et de santé. Depuis sa mise en place en 2000, l'enquête se déroule en face à face auprès d'un échantillon d'environ 4 000 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans ou plus. Cet échantillon a été construit selon la méthode des quotas prenant en compte différents critères qui sont le sexe, l'âge, la profession de la personne de référence, après stratification par catégorie d'agglomération et de région. Les questions portant sur les stéréotypes de genre sont posées pour la majorité d'entre elles depuis 2014 et, depuis 2018, une année sur deux. Une question est présente dans le Baromètre de la DREES depuis 2000 : « Êtes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas, ou pas du tout d'accord avec l'opinion suivante : dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants ». Afin de disposer d'effectifs suffisants pour comparer l'opinion des personnes enquêtées sur les stéréotypes de genre, les vagues 2020 et 2022 ont été rassemblées. Au total, l'effectif s'élève à 8 004 individus. Le cumul des deux vagues a du sens pour mener l'étude, car l'évolution des opinions des personnes interrogées sur les questions de genre analysées est non significative de 2020 à 2022 ***(encadré 2).***

Encadré 2 Construction d'un indicateur de l'adhésion aux stéréotypes de genre

Cinq questions portant spécifiquement sur les stéréotypes de genre ont été retenues pour cette étude :
« Voici un certain nombre d'opinions. Pour chacune d'entre elles vous me direz si vous êtes :
1. Tout à fait d'accord ; 2. Plutôt d'accord ; 3. Plutôt pas d'accord ; 4. Pas du tout d'accord ; 5. [NSP]. »

- Opinion 1 (O1) : Les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons.
- Opinion 2 (O2) : Les femmes font de meilleures infirmières que les hommes.
- Opinion 3 (O3) : Les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères.
- Opinion 4 (O4) : Dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants.
- Opinion 5 (O5) : Les hommes sont de meilleurs managers d'équipe au sein d'une entreprise que les femmes.

À partir de ces cinq questions, est construit un indicateur permettant de prendre en compte l'adhésion (respectivement le rejet) aux stéréotypes dans leur ensemble et le degré d'adhésion (respectivement de rejet) selon que les réponses sont modérées (« Plutôt d'accord », « Plutôt pas d'accord ») ou soutenues (« Tout à fait d'accord », « Pas du tout d'accord »). Les personnes ayant répondu au plus une seule fois « Ne sait pas » aux cinq questions sont incluses dans l'analyse.

Dans cette étude, les enquêtés sont considérés comme adhérant à un stéréotype de genre lorsqu'ils ont répondu être « Pas du tout d'accord » ou « Plutôt pas d'accord » à l'opinion (O1) ou « Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord » aux opinions O2 à O5 citées ci-dessus. À l'inverse, ils rejettent un stéréotype de genre lorsqu'ils ont répondu être « Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord » à l'opinion O1 ou « Pas du tout d'accord » ou « Plutôt pas d'accord » aux opinions O2 à O5.

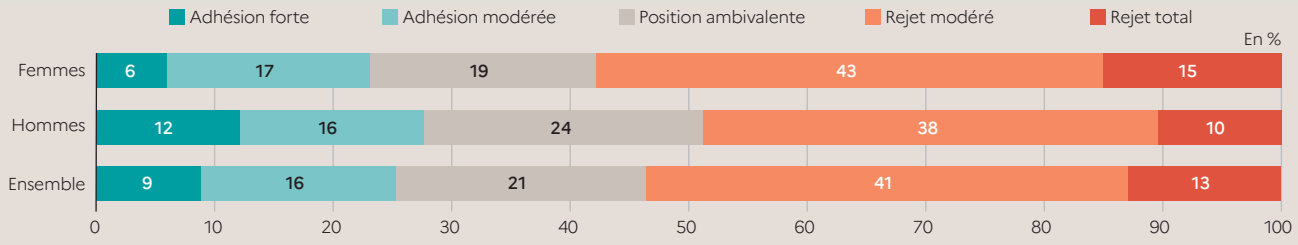
L'indicateur est constitué de cinq catégories :

- **Adhésion forte** aux stéréotypes de genre (9 %) : dans cette catégorie, se retrouvent les individus qui adhèrent de manière affirmée ou modérée à au moins 4 stéréotypes sur les 5.
- **Adhésion modérée** (16 %) : ce sont les enquêtés adhérant à 2 ou 3 stéréotypes, dont au moins une fois de manière affirmée.
- **Position ambivalente** (21 %) : ce sont les enquêtés adhérant à 2 ou 3 stéréotypes, mais de manière modérée.
- **Rejet modéré des stéréotypes** (41 %) : dans cette catégorie, se classent les personnes déclarant rejeter au moins 4 stéréotypes, quel que soit le degré de rejet.
- **Rejet total** (13 %) : ce sont les enquêtés qui rejettent les 5 stéréotypes, dont au moins 4 de manière affirmée.

1. Les tableaux complémentaires sont disponibles avec les données associées à cette étude (lien en fin de document).

2. Le *care* peut être défini comme « tout le travail de soin et de prise en charge (matérielle et psychologique) des enfants, des personnes âgées et des adultes dépendants (malades, handicapés), quelles que soient ses conditions de réalisation (travail bénévole ou rémunéré, réalisé par un membre de la famille, un proche ou quelqu'un d'extérieur) » (Bereni, *et al.,* 2008).

Graphique 1 Degré d'adhésion aux stéréotypes de genre selon le sexe



Lecture > Sur la période 2020-2022, 12 % des hommes et 6 % des femmes interrogés adhèrent fortement aux stéréotypes de genre.
Champ > Personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2020-2022.

> Études et Résultats n° 1294 © DREES

Les deux représentations stéréotypées qui portent sur l'activité professionnelle suscitent, quant à elles, moins d'adhésion : une personne interrogée sur cinq est tout à fait ou plutôt d'accord avec le fait que, dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants[3] et autant avec le fait que les hommes sont de meilleurs managers d'équipe au sein d'une entreprise que les femmes *(graphique 2)*. Ces deux stéréotypes sont surreprésentés dans la catégorie « adhésion forte » aux stéréotypes de genre : au moins neuf personnes sur dix y appartenant les soutiennent. Elles sont près de deux fois plus nombreuses à être tout à fait d'accord avec ces deux opinions que celles de la catégorie « adhésion modérée ».

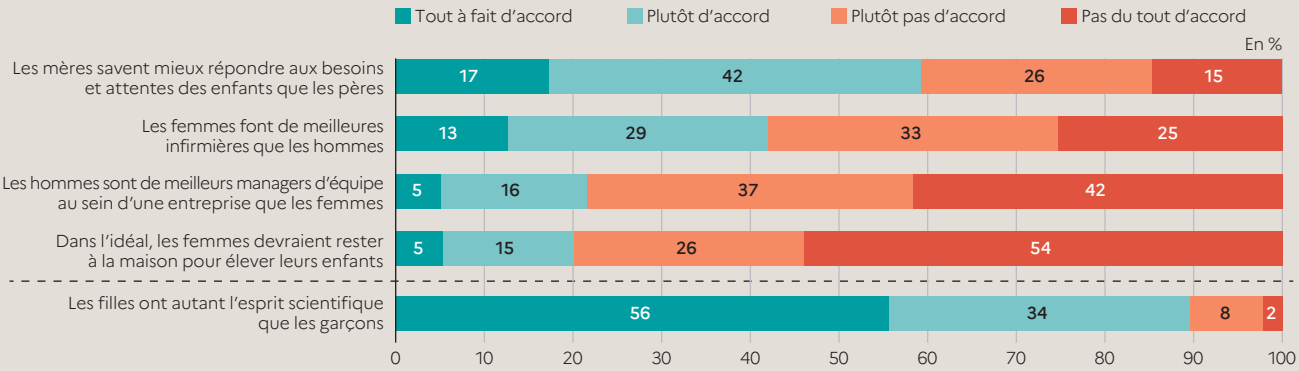
La distinction entre les catégories « adhésion modérée » et « position ambivalente » vis-à-vis des stéréotypes de genre est ténue. Elle tient surtout au fait que les personnes appartenant à la catégorie « adhésion modérée » déclarent plus fréquemment que les compétences liées au *care* appartiennent au domaine des femmes. Elles répondent majoritairement être tout à fait d'accord avec l'idée que les femmes font de meilleures infirmières que les hommes (51 %) et que les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères (66 %) *[tableau complémentaire A]*.

La catégorie « rejet total » est constituée, par définition, des personnes qui refusent systématiquement tout stéréotype de genre *(tableau complémentaire A)*. Toutefois, l'opinion de ces personnes est un peu moins tranchée concernant l'idée que les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères : 26 % se disent seulement « plutôt pas d'accord » avec cette idée, alors qu'au moins 93 % d'entre elles se déclarent « pas du tout d'accord » lorsqu'on les interroge sur les quatre autres stéréotypes. Dans la catégorie « rejet modéré », 47 % ne sont pas du tout d'accord avec l'idée que les hommes sont de meilleurs managers d'équipe que les femmes (contre 97 % de celles de la catégorie « rejet total ») et 41 % sont d'accord avec l'idée que les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères (7 % tout à fait d'accord et 34 % plutôt d'accord).

Une adhésion plus forte aux stéréotypes de genre parmi les hommes, les plus âgés, les immigrés et les moins diplômés

De manière générale, les hommes, les personnes de 65 ans ou plus, les immigrés et les moins diplômés (CAP, BEP, brevet des collèges ou non diplômés) sont surreprésentés dans la catégorie « adhésion forte » aux stéréotypes de genre *(tableau complémentaire B)*. Celle-ci regroupe 64 % d'hommes et 35 % de personnes de 65 ans ou plus, alors qu'ils représentent respectivement 48 % et 23 % de l'ensemble de la population. De même, 32 % des personnes de cette catégorie sont des ouvriers, alors qu'ils ne représentent

Graphique 2 Opinion vis-à-vis de cinq stéréotypes de genre



Lecture > Sur la période 2020-2022, 17 % des personnes interrogées sont tout à fait d'accord et 42 % plutôt d'accord avec l'idée que les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères.
Champ > Personnes de 18 ans ou plus, résidant en France métropolitaine.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2020-2022.

> Études et Résultats n° 1294 © DREES

3. En 2000, 45 % des enquêtés déclaraient être d'accord avec cette opinion ; ils ne sont plus que 20 % en 2022. Cette part est relativement stable depuis 2014.

que 19 % de la population. Les personnes de 65 ans ou plus et les moins diplômés se retrouvent également plus souvent parmi celles qui adhèrent modérément aux stéréotypes de genre.

En tenant compte des effets de structure dans l'analyse de l'opinion vis-à-vis des stéréotypes de genre, c'est-à-dire à caractéristiques sociodémographiques comparables (même sexe, même groupe d'âge, même niveau de diplôme, etc.), ces résultats sont confirmés. Le fait d'être un homme augmente de 5,6 points la probabilité d'adhérer modérément ou fortement aux représentations stéréotypées en général et de 15,6 points la probabilité d'être tout à fait ou plutôt d'accord avec l'opinion selon laquelle les hommes sont de meilleurs managers au sein d'une entreprise que les femmes *(tableau 1, modèles 1 et 5)*. En revanche, concernant les besoins et attentes des enfants, les femmes ne sont pas moins enclines que les hommes à considérer que ce sont les mères qui savent mieux y répondre *(tableau 1, modèle 3)*.

De même, à profils sociodémographiques comparables, les personnes de 65 ans ou plus ont plus de chances d'adhérer aux

Tableau 1 **Effet des caractéristiques sociodémographiques sur l'adhésion aux stéréotypes de genre**

		Probabilité d'adhérer modérément ou totalement aux 5 stéréotypes de genre		Probabilité d'être tout à fait ou plutôt d'accord avec les opinions suivantes :									
				Les femmes font de meilleures infirmières que les hommes		Les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères		Dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants		Les hommes sont de meilleurs managers d'équipe au sein d'une entreprise que les femmes		Les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons	
		Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4		Modèle 5		Modèle 6	
Référence		Effet marginal[1]	Significativité[2]	Effet marginal[1]	Significativité[2]	Effet marginal[1]	Significativité[2]	Effet marginal[1]	Significativité[2]	Effet marginal[1]	Significativité[2]	Effet marginal[1]	Significativité[2]
Femme	Homme	5,6	***	8,0	***	1,0	ns	4,6	***	15,6	***	-3,9	***
35-49 ans	18-24 ans	-1,4	ns	-2,3	ns	-0,4	ns	-2,7	ns	1,1	ns	-0,7	ns
	25-34 ans	-3,3	**	-2,8	ns	-4,9	***	-2,1	ns	-1,4	ns	1,0	ns
	50-64 ans	1,2	ns	1,7	ns	2,9	*	2,2	*	-1,3	ns	-0,5	ns
	65 ans ou plus	8,0	***	8,1	***	11,4	***	10,8	***	2,4	ns	-0,1	ns
Origine : Non immigré	Immigré[3]	10,4	***	4,5	*	5,3	**	1,4	ns	3,7	*	-5,5	***
Couple avec enfants	Seul	0,5	ns	0,3	ns	-0,8	ns	-2,4	**	0,3	ns	0,4	ns
	En couple sans enfant	1,6	ns	0,4	ns	1,1	ns	1,5	ns	-0,6	ns	-0,2	ns
	Famille monoparentale	2,2	ns	-3,0	ns	3,9	ns	-1,7	ns	-3,5	ns	-0,2	ns
	Autre situation familiale	-4,3	*	-3,3	ns	-4,6	*	-10,3	***	-4,9	**	0,2	ns
CAP/BEP	Sans diplôme/ certificat d'études/ brevet des collèges	2,8	*	-0,2	ns	1,6	ns	5,0	***	4,5	***	-2,9	**
	Bac général, technologique ou professionnel	-1,2	ns	-0,3	ns	-1,9	ns	-0,9	ns	-0,3	ns	-0,9	ns
	Études supérieures, 2 ans ou plus après le bac	-8,3	***	-10,5	***	-12,2	***	-7,0	***	-7,1	***	1,1	ns
Employé	Agriculteur/ commerçant/artisan	-5,0	***	-1,4	ns	0,5	ns	0,9	ns	-0,7	ns	1,2	ns
	Professions libérales/ cadres	-5,4	***	-2,1	ns	-6,1	***	-3,2	**	-0,7	ns	1,1	ns
	Professions intermédiaires	-2,2	ns	-1,8	ns	-2,5	ns	-1,5	ns	1,7	ns	-0,7	ns
	Ouvrier	3,6	**	5,6	***	5,9	***	7,5	***	5,5	***	-2,3	**
	Inactif	7,1	***	6,1	***	6,1	***	9,0	***	7,1	***	-1,6	ns
3e cinquième de niveau de vie	1er cinquième	1,2	ns	-1,2	ns	-1,5	ns	2,2	ns	-2,8	*	-2,0	*
	2e cinquième	-1,1	ns	-1,8	ns	-3,2	*	0,1	ns	-2,3	*	-0,9	ns
	4e cinquième	1,7	ns	2,8	ns	0,1	ns	3,2	**	1,4	ns	0,5	ns
	Dernier cinquième	6,8	***	6,4	***	1,4	ns	4,4	***	5,9	***	1,7	ns
Ni pratique ni sentiment d'appartenance religieuse	Pratique religieuse occasionnelle	4,4	***	5,4	***	6,5	***	6,0	***	4,4	***	-0,5	ns
	Pratique religieuse régulière	18,2	***	19,1	***	17,1	***	17,7	***	17,9	***	-7,0	***

Référence : caractéristique de référence.
1. L'effet marginal indique, selon la caractéristique sociodémographique prise en compte (être une femme, avoir entre 18 et 24 ans, etc.), la probabilité d'adhérer (modérément ou totalement) aux stéréotypes de genre.
2. Significativité : * au seuil de 10 %, ** au seuil de 5 % ; *** au seuil de 1 %.
3. Sont inclus dans cette catégorie les étrangers nés en France (ils représentent moins de 0,5 % de l'échantillon). Selon l'Insee, en 2022, 1,2 % de la population était étrangère née en France.
Lecture > À caractéristiques comparables (âge, niveau de vie, profession, etc.) équivalentes, être un homme augmente de 5,6 points de pourcentage la probabilité d'adhérer aux stéréotypes de genre, et, plus spécifiquement, de 15,6 points de pourcentage la probabilité d'être d'accord (tout à fait ou plutôt) avec l'idée que les hommes sont de meilleurs managers d'équipe au sein d'une entreprise que les femmes. Cette hausse est significative au seuil de 1 %. En revanche, être un homme baisse la probabilité de 3,9 points d'être d'accord avec l'idée que les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons. Cette baisse est également significative au seuil de 1 %.
Champ > Personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2020-2022.

> *Études et Résultats* n° 1294 © DREES

représentations stéréotypées que les 35-49 ans. C'est aussi le cas des personnes immigrées comparativement à celles qui ne le sont pas : à autres caractéristiques égales, être immigré augmente la probabilité de 10,4 points d'adhérer globalement aux stéréotypes de genre. Dans le détail néanmoins, c'est-à-dire stéréotype par stéréotype, ce surcroît de probabilité est réduit de moitié environ pour quatre d'entre eux ***(tableau 1, modèles 2, 3, 5 et 6)*** et l'origine n'a pas d'influence significative sur l'adhésion à l'idée que, dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever les enfants ***(tableau 1, modèle 4).*** Enfin, le fait d'être ouvrier augmente de 3,6 points la probabilité d'adhérer aux représentations stéréotypées comparativement au fait d'être employé, et d'au moins 5,5 points celle d'adhérer à chaque stéréotype de genre analysé séparément, hormis celui concernant l'opinion sur l'esprit scientifique des femmes et des hommes.

La pratique religieuse, déterminante dans l'adhésion aux stéréotypes de genre

Les enquêtés déclarant une pratique religieuse régulière sont surreprésentés dans les catégories « adhésion forte » et « adhésion modérée » : respectivement 24 % et 15 % des personnes de ces deux catégories déclarent pratiquer régulièrement une religion, contre 11 % parmi l'ensemble des personnes résidant en France métropolitaine *(tableau complémentaire B).* Une fois pris en compte le profil sociodémographique des enquêtés, la pratique religieuse est le facteur le plus discriminant dans l'adhésion aux stéréotypes de genre. Par rapport aux personnes qui ne déclarent ni pratique ni sentiment d'appartenance religieuse, le fait d'avoir une pratique occasionnelle augmente de 4,4 points la probabilité d'adhérer aux représentations stéréotypées et de 18,2 points lorsque la pratique religieuse est régulière ***(tableau 1).*** En prenant en compte chaque stéréotype de genre, cette probabilité est tout aussi élevée, hormis l'opinion sur l'égal esprit scientifique des filles et des garçons.

Une surreprésentation des femmes et des diplômés du supérieur parmi les personnes qui rejettent les représentations stéréotypées

Les personnes qui rejettent le plus fortement les représentations stéréotypées sont les femmes, les personnes âgées de 25 à 34 ans et, dans une moindre mesure, celles de moins de 50 ans, les diplômées du supérieur, les cadres et professions libérales et les professions intermédiaires.

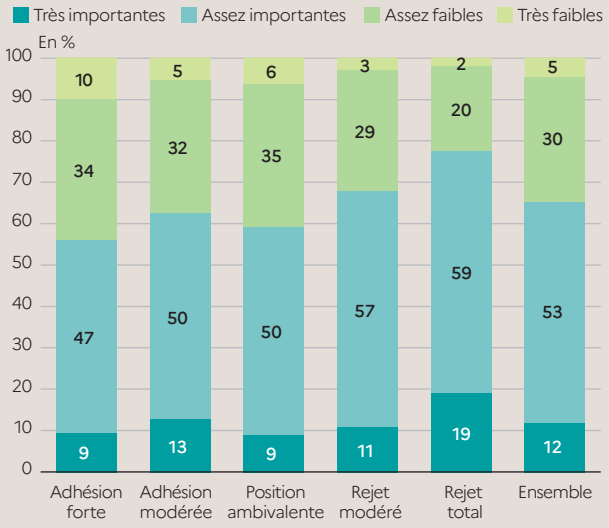
De fait, comparativement aux diplômés d'un CAP ou d'un BEP, les diplômés du supérieur adhèrent systématiquement moins à une représentation stéréotypée quelle qu'elle soit. À profils comparables, être diplômé du supérieur plutôt que d'un CAP ou d'un BEP diminue de 8,3 points la probabilité d'adhérer à l'ensemble des cinq stéréotypes et de plus de 10,5 points celle de soutenir les deux opinions relevant du *care* ***(tableau 1, modèles 1, 2 et 3).*** De même, le fait d'être cadre ou d'exercer une profession libérale diminue de 5,4 points la probabilité d'adhérer aux stéréotypes de genre comparativement au fait d'être employé. Cela diminue également respectivement de 6,1 et de 3,2 points les probabilités de soutenir l'idée que les mères savent mieux répondre aux attentes des enfants que les pères et que, dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour s'en occuper ***(tableau 1, modèles 1, 3 et 4).*** Cependant, le niveau de vie joue en sens contraire de celui du niveau de diplôme : faire partie du cinquième le plus aisé de la population accroît de 6,8 points la probabilité d'adhérer aux stéréotypes de genre en général ; cette adhésion est particulièrement renforcée pour les stéréotypes liés aux aptitudes professionnelles (les femmes comme meilleures infirmières, les hommes comme meilleurs managers).

En raisonnant toutes choses égales par ailleurs, l'âge n'a plus d'effet significatif sur l'adhésion à l'opinion selon laquelle les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons. De même, l'effet du diplôme comme de la profession s'atténuent ***(tableau 1, modèle 6).*** Ne demeurent que trois facteurs importants : la pratique religieuse régulière, l'origine migratoire et le sexe de la personne. Notamment, être un homme diminue de 3,9 points la probabilité de considérer que les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons.

Inégalités femmes-hommes : une préoccupation plus forte parmi les personnes qui rejettent les stéréotypes de genre

Le Baromètre d'opinion permet également d'étudier les liens qui existent entre l'adhésion aux stéréotypes et la perception des inégalités de genre. Selon Duru-Bellat (2017), les stéréotypes sur les identités féminines et masculines contribuent à maintenir les inégalités genrées. Globalement, plus les personnes rejettent les stéréotypes de genre, plus elles ont le sentiment que les inégalités entre les femmes et les hommes sont majeures et plus ces inégalités représentent un sujet d'inquiétude. Dans l'enquête du Baromètre couvrant les années 2020 et 2022, deux tiers des personnes interrogées ont le sentiment que les inégalités entre les femmes et les hommes sont aujourd'hui, en France, assez ou très importantes ***(graphique 3).*** Ce sentiment est moins partagé parmi celles qui adhèrent aux stéréotypes. Ainsi, dans la catégorie « adhésion forte », 56 % estiment que les inégalités entre les femmes et les hommes sont assez ou très importantes, contre 78 % dans la catégorie « rejet total ». Parmi celles adhérant fortement aux stéréotypes de genre, 10 % considèrent que les inégalités entre les femmes et les hommes sont très faibles, soit deux fois plus que parmi celles qui adhèrent

Graphique 3 **Importance perçue des inégalités femmes-hommes selon l'adhésion aux stéréotypes de genre**



Lecture > Sur la période 2020-2022, parmi la catégorie « Adhésion forte » aux stéréotypes, 9 % des enquêtés ont le sentiment que les inégalités entre les femmes et les hommes sont très importantes et 47 % qu'elles sont assez importantes.
Champ > Personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2020-2022.

> *Études et Résultats* n° 1294 © DREES

modérément aux stéréotypes, et trois fois plus que parmi celles qui les rejettent modérément ou fortement.

Dans l'ensemble, plus le rejet des stéréotypes de genre est élevé, plus la préoccupation à l'égard du sexisme et des violences faites aux femmes ou vis-à-vis des inégalités entre les femmes et les hommes est importante. Cependant, quel que soit le degré d'adhésion aux stéréotypes de genre, l'inquiétude à l'égard du sexisme et des violences faites aux femmes est plus fréquente que celle à l'égard des inégalités entre les femmes et les hommes. Parmi les personnes adhérant fortement aux stéréotypes de genre, 52 % se préoccupent (beaucoup ou assez) des inégalités entre les femmes et les hommes et 63 % du sexisme et des violences faites aux femmes *(graphique 4)*. Quant aux enquêtés se situant dans la catégorie « rejet total », seuls 11 % se disent peu ou pas du tout préoccupés par le sexisme et les violences envers les femmes et 20 % par les inégalités entre les femmes et les hommes.

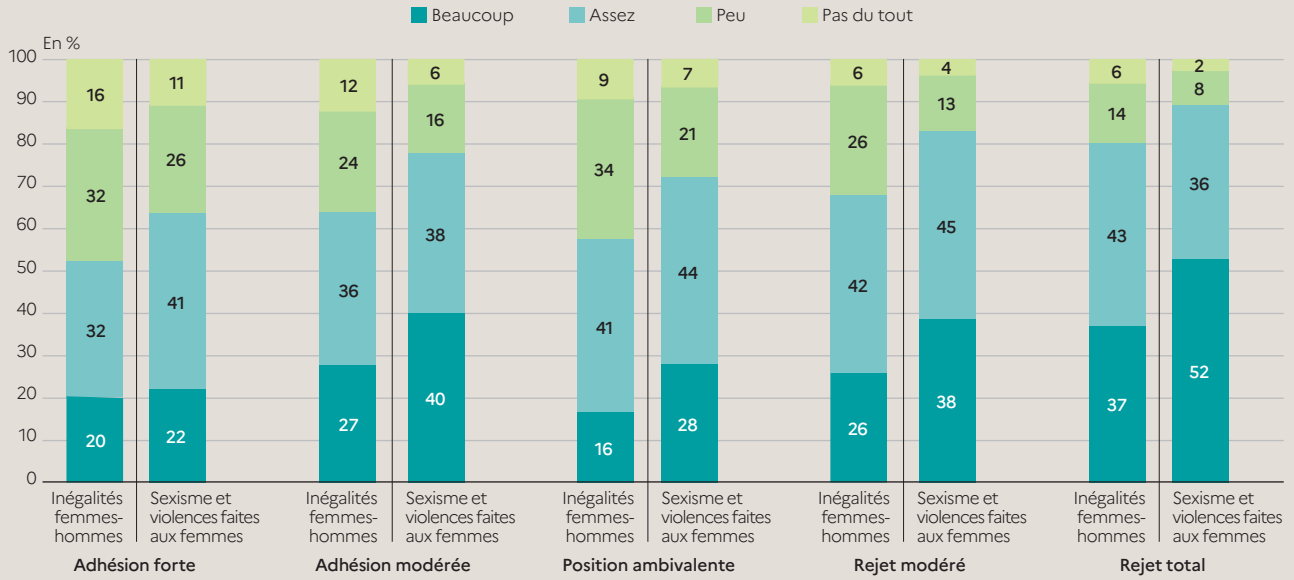
54 % des femmes déclarent s'occuper majoritairement des tâches ménagères, contre 7 % des hommes

Le Baromètre d'opinion permet de rapprocher la perception des enquêtés vis-à-vis des stéréotypes de genre des pratiques domestiques qu'ils déclarent dans leur foyer. La répartition inégale des tâches domestiques repose en effet sur des normes de genre selon les rôles assignés aux femmes et aux hommes dans les sphères sociale, professionnelle et familiale. Ainsi, en 2010, les femmes vivant en couple y consacraient, au quotidien, deux heures de plus que les hommes (Brousse, 2015). Une décennie plus tard, lors du confinement, ces inégalités persistent : les femmes ont pris en charge l'essentiel des tâches domestiques, même quand elles exerçaient une activité professionnelle à l'extérieur (Barhoumi, *et al.*, 2020). Selon Bauer (2007), les personnes ayant des opinions traditionnelles sur les rôles sexués au sein de la famille, du couple et de la société se retrouveraient plus souvent parmi les ménages où « les mères font tout ou presque ». Cette répartition inégale s'accentue lors de l'arrivée d'un enfant et s'accompagne souvent, pour les mères, d'une réduction ou d'une interruption de leur activité professionnelle, avec pour conséquence des rémunérations et des trajectoires professionnelles moins favorables (Meurs, Pailhé, Ponthieux, 2010).

Les résultats du Baromètre d'opinion confirment l'inégale répartition des tâches domestiques au sein des couples : 54 % des femmes déclarent qu'elles prennent majoritairement elles-mêmes en charge les tâches ménagères (les courses, le ménage et le linge)[4], contre 7 % des hommes *(graphique 5)*. Cet écart entre hommes et femmes est presque aussi important concernant les activités consacrées aux enfants (repas, loisirs, éducation) : 46 % des femmes déclarent les faire majoritairement elles-mêmes plutôt que leur partenaire[5], contre 6 % des hommes.

Plus les personnes rejettent les stéréotypes de genre, plus elles déclarent un partage égalitaire des tâches ménagères au sein de leur couple *(graphique 6)*. Parmi les hommes qui adhèrent fortement aux stéréotypes, seuls trois sur dix affirment partager les tâches ménagères à parts égales avec leur partenaire, contre deux tiers parmi ceux qui rejettent totalement les stéréotypes. Les femmes qui rejettent totalement les stéréotypes de genre se démarquent : 37 % disent s'occuper majoritairement elles-mêmes des tâches ménagères, contre 58 % en moyenne parmi les femmes appartenant aux autres catégories *(tableau complémentaire C)*.

Graphique 4 **Préoccupation vis-à-vis du sexisme et des inégalités femmes-hommes, selon le degré d'adhésion aux stéréotypes de genre**



Note > Dans la mesure où la question sur la préoccupation vis-à-vis du sexisme et des violences faites aux femmes n'a pas été posée en 2020, l'analyse des deux sujets de préoccupation ne porte que sur l'année 2022.
Lecture > En 2022, parmi la catégorie « Adhésion forte » aux stéréotypes, 20 % des personnes enquêtées déclarent être personnellement beaucoup préoccupées par les inégalités entre les femmes et les hommes et 22 % être personnellement beaucoup préoccupées par le sexisme et les violences faites aux femmes.
Champ > Personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2022.

> *Études et Résultats* n° 1294 © DREES

4. Les personnes enquêtées sont amenées à répondre à cette question : « Chez vous, les courses, le ménage et le linge sont-ils faits : majoritairement par vous-même, majoritairement par votre conjoint.e, à parts égales par vous et votre conjoint.e ? »

5. L'enquête du Baromètre de la DREES ne permet pas de connaître le sexe du partenaire de la personne interrogée.

Les hommes considèrent davantage que le partage des tâches est égalitaire

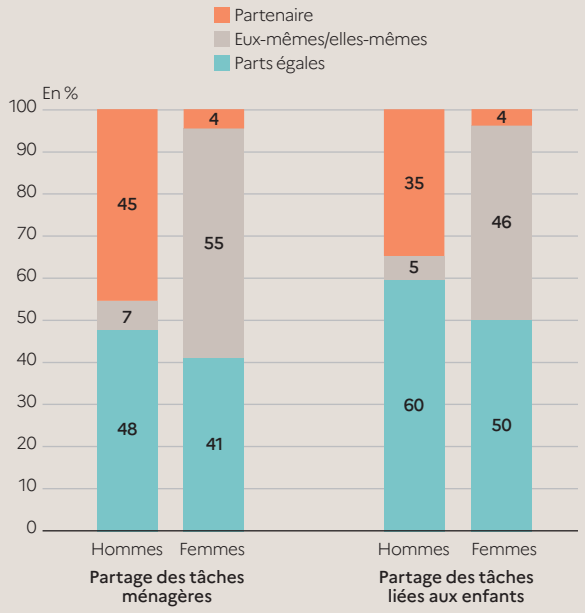
Les hommes et les femmes en couple n'évaluent pas de la même manière leur contribution aux tâches domestiques au sein du foyer. Ainsi, les hommes considèrent plus souvent que le partage des tâches est égalitaire dans leur couple : 48 % des hommes déclarent partager les tâches ménagères à parts égales avec leur partenaire, contre seulement 41 % des femmes[6] *(graphique 5)*. De même, 60 % des hommes déclarent partager les tâches liées aux enfants à parts égales avec leur partenaire, contre 50 % des femmes. Ces différences d'appréciation entre hommes et femmes persistent y compris lorsqu'on les analyse au sein des groupes ayant un même degré d'adhésion aux stéréotypes. Seule la catégorie « adhésion forte » se distingue, avec des déclarations concordantes entre hommes et femmes sur le partage des tâches au sein de leur couple respectif *(graphique 6)*.

De même, femmes et hommes perçoivent différemment l'évolution de l'implication des hommes dans le travail domestique. D'une part, près des trois quarts des hommes estiment que les hommes en font plus qu'il y a vingt ans, contre environ deux tiers des femmes[7] *(tableau 2)*. D'autre part, 41 % des hommes pensent que, au sein des jeunes couples, les hommes en font moins que les femmes, contre 53 % des femmes. Ils sont 56 % à penser que le partage est égalitaire, contre 45 % des femmes[8].

Confinement lié à l'épidémie de Covid-19 : une répartition des tâches en défaveur des femmes

Une étude de Pailhé, *et al.* (2022) montre que, pendant le confinement, les femmes ont « continué à assumer la plus grande partie du travail domestique ». L'augmentation marginale du temps de travail domestique des hommes n'a pas été suffisante pour remettre en cause la répartition genrée des rôles dans le foyer. La vague 2020 du Baromètre d'opinion permet d'approcher l'effet propre du confinement sur l'inégale répartition des tâches domestiques[9].

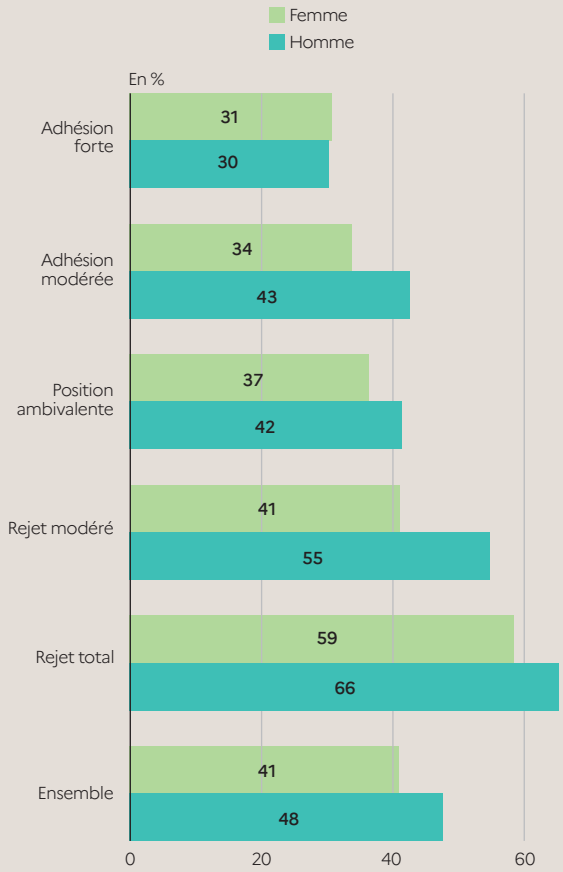
Graphique 5 Répartition des tâches domestiques selon le sexe



Lecture > En 2020-2022, 48 % des hommes et 41 % des femmes déclarent partager les tâches ménagères à parts égales avec leur partenaire.
Champ > Pour le partage des tâches ménagères : personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine et vivant en couple.
Pour le partage des tâches liées aux enfants : personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine et vivant en couple avec au moins un enfant.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2020-2022.

> *Études et Résultats* n° 1294 © DREES

Graphique 6 Proportion de personnes déclarant répartir les tâches ménagères à parts égales, selon le sexe et leur adhésion aux stéréotypes



Lecture > Sur la période 2020-2022, 31 % des femmes et 30 % des hommes qui adhèrent fortement aux stéréotypes de genre déclarent partager les tâches ménagères à parts égales avec leur partenaire, contre 59 % parmi les femmes et 66 % parmi les hommes qui les rejettent totalement.
Champ > Personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine et vivant en couple.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2020-2022.

> *Études et Résultats* n° 1294 © DREES

6. Les résultats portant sur l'appréciation de la répartition des tâches au sein des couples prennent en compte uniquement l'opinion d'un des deux membres du couple.

7. Les personnes enquêtées en 2020 ont été amenées à répondre à la question : « Concernant la répartition des tâches ménagères, pensez-vous qu'aujourd'hui, par rapport à il y a vingt ans : 1. Les hommes en font moins qu'avant ; 2. Les hommes en font autant qu'avant ; 3. Les hommes en font plus qu'avant ; 4. [NSP] ».

8. Les personnes enquêtées en 2022 ont été amenées à répondre à la question : « Concernant la répartition des tâches ménagères (comme le linge, les courses, le ménage), pensez-vous, qu'en général aujourd'hui, dans les jeunes couples : 1. Les hommes en font moins que les femmes ; 2. Les hommes en font autant que les femmes ; 3. Les hommes en font plus que les femmes ; 4. [NSP] ».

9. En 2020, afin de prendre en compte la période du confinement dû à l'épidémie de Covid-19, certaines questions, dont celle sur la répartition des tâches, ont fait l'objet de deux formulations. Sur ce sujet, la première formulation, posée à la moitié de l'échantillon, mentionnait le confinement (« Chez vous, durant le confinement, les courses, le ménage et le linge ont-ils été faits : 1. Majoritairement par vous ; 2. Majoritairement par votre conjoint.e ; 3. À parts égales par vous et votre conjoint.e ; 4. [NSP] ». La seconde formulation, concernant l'autre moitié de l'échantillon, n'était pas contextualisée.

Tableau 2 Perception de l'évolution de l'implication des hommes dans la réalisation des tâches ménagères

En %

		Hommes	Femmes	Ensemble
2020				
Concernant les tâches ménagères les hommes en font-ils…	Moins qu'avant	3	6	4
	Autant qu'avant	23	27	25
	Plus qu'avant	74	67	71
	Total	100	100	100
2022				
Concernant les tâches ménagères, dans les jeunes couples, les hommes en font…	Moins que les femmes	41	53	47
	Autant que les femmes	56	45	50
	Plus que les femmes	3	2	3
	Total	100	100	100

Lecture > En 2020, 74 % des hommes et 67 % des femmes déclarent que, par rapport à il y a vingt ans, les hommes participent plus aux tâches ménagères qu'avant. En 2022, 56 % des hommes et 45 % des femmes déclarent que, dans les jeunes couples, les hommes participent autant aux tâches ménagères que les femmes.
Champ > Personnes de 18 ans ou plus résidant en France métropolitaine.
Source > DREES, Baromètre d'opinion 2020-2022.

> *Études et Résultats* n° 1294 © DREES

Lorsque la question posée aux personnes interrogées porte spécifiquement sur la période du confinement, les femmes ont moins souvent déclaré prendre majoritairement en charge les tâches ménagères : elles sont 49 % dans ce cas, contre 56 % quand la question n'est pas contextualisée. Quant aux déclarations des hommes, elles diffèrent très peu selon que le contexte est mentionné ou non : en moyenne, ils sont autant à déclarer que leur partenaire s'occupe des courses, du ménage et du linge (45 %) ou que les tâches sont partagées à parts égales (47 %).

Télécharger les données associées à l'étude

Mots clés : Stéréotypes de genre | Inégalités femmes hommes

Pour en savoir plus

> **Andreu, S., *et al.*** (2023, juin). Les filles moins confiantes que les garçons concernant l'année à venir et sur leurs performances, notamment en mathématiques. DEPP, *Note d'information,* 23-24.
> **Bauer, D.** (2009). L'organisation des tâches domestiques et parentales dans le couple. Dans Régnier-Loilier, A. (dir.) *Portraits de famille : L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles.* Paris, France : Ined Éditions, pp. 219-239.
> **Barhoumi, *et al.*** (2020, décembre). Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire : un bilan du premier confinement. Dans Insee, *France, portrait social.*
> **Bereni, L., *et al.*** (2008). *Introduction aux études sur le genre.* Bruxelles, Belgique : De Boeck.
> **Brousse, C.** (2015, octobre). Travail professionnel, tâches domestiques, temps « libre » : quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne. Insee, *Économie et Statistique,* 478-479-480.
> **Champeaux, H., Marchetta, F.** (2022, décembre). Couples in Lockdown: "La vie en rose"? Insee, *Économie et Statistique,* 536-37, pp. 27-50.
> **Coulange, M., Hoibian, S.** (2020, octobre). *Quelques éléments sur l'opinion des Français sur l'orientation des jeunes selon leur genre et l'éducation à la vie affective et sexuelle.* Crédoc, enquête Conditions de vie et aspirations, 2020.
> **Duru-Bellat, M.** (2017). Le genre entre identité et système de domination. Dans Duru-Bellat M. (dir.), *La Tyrannie du genre.* Paris, France : Presses de Sciences Po, pp. 181-234.
> **Insee** (2022, mars). *Femmes et hommes, l'égalité en question.* Insee, coll. Insee Références.
> **Meurs, D., Pailhé, A., Ponthieux, S.** (2010, juillet). Enfants, interruptions d'activité des femmes et écart de salaire entre les sexes. *Revue de l'OFCE,* vol. 114, 3, pp. 113-133.
> **Pailhé, A., Solaz, A., Wilner, L. et l'équipe EpiCov** (2022, décembre). Travail domestique et parental au fil des confinements en France : comment ont évolué les inégalités socio-économiques et de sexe ?. Insee, *Économie et Statistique,* 536-37.
> **Papuchon, A.** (2017, mars). Rôles sociaux des femmes et des hommes – L'idée persistante d'une vocation maternelle des femmes malgré le déclin de l'adhésion aux stéréotypes de genre. Dans *Femmes et hommes, l'égalité en question.* Insee, coll. Insee Références.

> Publications
drees.solidarites-sante.gouv.fr

> Open Data
data.drees.solidarites-sante.gouv.fr

> Nous contacter
DREES-INFOS@sante.gouv.fr

> Contact presse
DREES-PRESSE@sante.gouv.fr

Directeur de la publication : Fabrice Lenglart
Responsable d'édition : Valérie Bauer-Eubriet
Chargée d'édition : Élisabeth Castaing
Composition et mise en pages : Julie Eneau
Conception graphique : DREES

Reproduction autorisée sous réserve de la mention des sources
ISSN électronique 1146-9129 • AIP 0001384

Les destinataires de cette publication sont informés de l'existence à la DREES d'un traitement de données à caractère personnel les concernant. Ce traitement, sous la responsabilité du directeur de la publication, a pour objet la diffusion de la publication de la DREES. Les données utilisées sont l'identité, la profession, l'adresse postale personnelle ou professionnelle. Conformément aux dispositions de la loi du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les destinataires disposent d'un droit d'accès et de rectification aux données les concernant ainsi qu'un droit d'opposition à figurer dans ce traitement. Ils peuvent exercer ces droits en écrivant à : DREES - Bureau des Publications et de la Communication - 14 avenue Duquesne - 75 350 Paris 07 SP ou en envoyant un courriel à : drees-infos@sante.gouv.fr